

A.D.
E.
R.

D. Moreri observe que cette Lettre est une de celles qu'on nomme Muettes, (ou devroit dire Muta en plus fort Muables) Et, sur la fin de l'article, il dit que le D. Se change quelquefois en T et se prononce de même: Les Lat. en faisaient autant dans quelques occasions, comme dans Attendere, Attinere, Attrahere &c qui sont composés de la préposition Ad et de Tendere, tenere, trahere &c. En Breton le D. Et le T. Se changent souvent l'un en l'autre, et quelquefois ils se changent en Z; Selon les rencontres et d'après les règles, quelquefois le D. Se supprime, comme dans Daouarn, qui se dit pour Daouroura, Les deux mains, et qui est le Duet de Dourn La Main, q. Dorn; quelquefois il se joint à un autre Mot, comme à dr Porte, Ana-dr, La Porte, au lieu de quoi on dit souvent Dör, par ex. Dör an Ti, La Porte de la maison Et le D. ainsi annexé au mot dr, comme si il en faisoit une partie intégrante, subit aussi les mêmes changements en T. et en Z dont on a déjà parlé. Ex. war ho Tör, Sur votre porte; war he Zör, Sur sa porte, Si la porte appartient à un homme, car si elle appartenait à une femme, il faudroit dire war he Dör. au surplus q. à la tête de ce dict. le petit trait de la valeur et du changement des lettres (p.X.)

En chiffre Romain le D. vaut cinq cents. 500.

Littera D. velut A. quingentos significabit. P.G.

Et cinq mille, lorsqu'il est surmonté d'un trait: D, 5000.

DA, joie, plaisir, satisfaction, aise, contentement. Da, la ganta, il a de la joie, il se délecte. diminutif Daic. aber Daic, l'aredseu des enfants Davies met Da, Bonus, Da, Bona- pl. daeedd. Daioni, Bonitas, Benignitas. Daionus, Bonus,

688.

Bénignus. M. Rousset qui reconnoît que Da est fort en usage, m'apprend qu'il peut avoir les significations que Davies lui attribue. L'origine de ce monosyllabe est, si j'en juge bien, la bouche des petits enfants, qui commencent à parler, et qui disent dans leur joie et petit divertissement Da-da, D'où vient que les nourrices, les faisant danser sur leurs genoux, prononcent comme eux, Dada, joie; et comme le brevet est la joie et le bien des enfants, ils le nomment Da-Da. Les mots hebr. tab, bon et bien, et Dai, suffisance, et la chald. tab, bon, ont peut-être la même origine.

R. je ne contredirai pas l'origine de ce mot qui est fort usité chez nous comme substantif sing. signifiant joue plaisir, il peut aider, contentement, délices, gré. Le P. G. a mis casout Da, aussi être trouvez à gré il y a gré que vous veriez; j'agréerai que vous veriez Da et casout ex tenach je crois bien que dans le Bret. D'Angl il est aussi substantif et que son dérivé Daionus est le véritable adjectif signifiant bonus, Bénignus, comme l'explique Davies, mais nous n'avons ni ce daionus, ni daioni, ni le pl. daocedd, ni même aucun autre. Enfin au contraire le mot délices n'a point de sing non plus que de sat. délicie, d'où il est venu, à moins qu'on ne veuille dire delicum qui est rare et d'un genre différent, comme le sing. délice qui s'est dit autrefois au masculin, mais qui n'est plus en usage. V. Dudi Les Bretz emploient encore le monosyllabe Da en plusieurs autres sens, je m'en vais tâcher de les faire connaître, d'autant que Di. P. n'endit rien ici.

D. DA, et quelques fois Dar, est suivant l'usage de Leon, le pronom possessif de la 2^e personne du sing. Ton, Par, Tes, Pier, Pierne, Pieris, Pierres, Pierus, Piera, Pierum, Pieri, Piera, Piera.

R. D. P. l'Ecrit ci-après Par qui est du dialecte de Frey, où on

prononce aussi Da dans quelques occasions et même assez fréquemment dans certains quartiers. ces différentes manières de prononcer Da ou Da n'ont rien d'étrange, après avoir reconnu, comme on la observe plus haut, que le D. et le P. sont des lettres mutes ou muables qui se remplacent reciprocement. il faut remarquer encore que, quoique le D. ou le P. du pronom possessif Da ou Sa, se supprime lorsqu'il est précédé de l'article Da, signifiant à, au, aux, la voyelle A de ce pronom possessif ne se change pas, mais on y ajoute quelquefois un Z, comme je le dirai en parlant de l'article Da. Le même pronom est souvent conjointif signifiant de, tel, est, etc., Hach, oï, etc., vos, et lorsqu'il est conjointif il signifie vous, voyez le 2^e chapit.

3. DA est encore une préposition qui répond à l'Ad des Lat. et à l'At en ce sens que les deux sont placés devant un verbe. D. P. en a eu quelque idée, comme on le voit dans De, qu'il a pris mal à propos pour Da, ou qu'il a confondu ensemble, et d'une et l'autre avec la préposition Di. Il mitige cependant son opinion à l'égard de cette dernière, ne voulant pas assurer, dit-il, que ce soit notre Da pour ce qui est de l'At ou Ad de Davies, notre auteur croit bonnement que c'est Ad Latin. toutes fois il ajoute encore ce correctif, on peut pourtant dire que Da est la même préposition que "De, Et l'ad. lat. renverse", cette explication ne nous offre qu'incertitudes, erreurs et confusion; Et premièrement on pourroit lui répondre que la préposition Ad. Ad n'est autre chose que la préposition celtique Da renversée. En second lieu la préposition Da, placée devant un verbe, diffère de l'article Da, placé devant un nom, en ce que l'At de la préposition ne se change jamais. Et ne s'élide ou ne se change pas devant une autre voyelle, du moins en Léon, car en brez, ou devant un verbe, l'on parle d'une manière plus brève, il s'élide quelquefois. Ex. cas devant un En Léon Da Ober, En tregz D'ober, à faire ou pour faire il nom ou pronom cet à S'élide aussi en Léon

690.

n'en est pas de même de l'article Da, comme je vais le faire voir.

DA est aussi un article qui répond aux articles français A, Au, Aux, et alors S'c Se mange devant les articles An ou Ann, Ar et Al, répondant aux articles fr Se, Sa, Ses il Se mange encore devant le pronom possessif Da, Son, Sa, Pien, &c. dont il mange aussi led. alors ce possessif prend ordinairement un Z à la fin. Ex. à ton père, d'az Pad, au lieu de Da da Dad, où l'on remarque qu'il empêche la mutation du P. de Pad; quelquesfois au contraire il oblige à mutation des lettres qui y sont assujetties à la vérité, suivant les règles ordinaires, mais dans ce cas particulier, elle s'opère d'une manière un peu différente, par ex. S'M. de Mam, Mere Se change naturellement en Y après le pronom possessif Da ou Sa ainsi on dit Da Yam, ou Sa Yam, selon le dialecte, Sa Mère; et n'est moins, quand on veut dire à Sa mère, on s'exprime ainsi: D'az fam. d'autres fois ce Z final se change en C'h. Ex. à Ton oncle, D'ach kontz, au Pien, D'ach hini, mot à mot, à l'oncle de toi, à celui de toi, ou plusôt, au Pien oncle; au Pien celui, ou celui qui est Pien; ce qui me fait connaître que, quoiqu'on se serve de Da ou Sa, pour exprimer, Son, Sa, Pien, Pienné &c. on se sert aussi de Ach pour marquer le datif lat. et si Tu, Tua, &c. au Pien, à la Pienné &c. ou à Son, à Sa, à Ses. Et que cet Ach, qui y répond et qui signifie la même chose, est le véritable singulier de Och, qui est le pronom pl. de la 2^e personne, répondant au Vester, Vesta, Vestrum, et au f.

691.
votre, vos, Et ce qui me confirme dans cette pensée, c'est que Davies met pour les siens Eich tant au sing. qu'au pl. comme on le voit. Sur le mot oïch, dont il ne diffère pas beaucoup, non plus que de Ach, j'en conclus encore que comme le pl. oïch s'adoucit devant les consonnes, en changeant son aspiration forte en t, puisqu'alors on dit ox ou ô, De même le sing. Ach s'adoucit également devant les mêmes lettres, puisque dans cette position on dit Alz ou Simplement a.

L'article Da subit encore une autre altération devant cepl. oïch. En Leon l'a se change en t, et se prononce sans elision, lorsque oïch est un pronom purement personnel ainsi l'on dit Beoch, à vous; en treg il se mange, et l'on dit d'ach, comme Davies pour exprimer aussi à vous; mais lorsque cet oïch est pronom possessif, l'a de l'article Da se mange partout, en Leon, aussi bien qu'en treg. Et l'on dit partout d'och devant une voyelle, au votre, à la votre, aux vôtres, et par adoucissement d'ox ou d'ô, devant une consonne.

L'a de l'article Da se mange aussi devant les pronoms possessifs L ou He, Son, Ses, le O ou Ho, Leur ou Leurs; votre, vos, Hon ou Hor, Notre ou Nos. on peut donc établir pour règle générale que l'a de l'article Da se mange devant tous les pronoms possessifs. Si ce n'est devant Ma ou Ya, qui est celui de la première personne, et qui signifie Mon, ma, mes, Mien, Mienné, Miens, Miennes; et la raison de cette exception, c'est que ce dernier pronom commence par une consonne, mais quoique l'a de l'article Da ne se mange pas dans cette occasion, il agit d'une manière bien plus extraordinaire. Sur le pronom Ma ou Ya, puisque, sans changer lui-même, il prive ce pronom de son a, dans quelque position qu'il se

692. trouve, soit devant une voyelle, soit devant une consonne,
sans le priver cependant de la propriété de cet a, qui est
de changer en aspiration forte les lettres C, q ou K
qui le suivent immédiatement, et de changer le T en Z.
Ex. Dam' Breux, Dam' Autrou, à mon frère, à mon
Seigneur, au lieu de Da ma Breux, Da ma Autrou; Dam'
Chalon, Dam Chars, à mon cœur, à mon Corps, au lieu de
Da ma Calon, Da ma Cors; Dam' Zad, Dam' Zoull, à mon
Père, à mon trou, au lieu de Da ma Pad, Da ma Poule au
reste la préposition E, signifiant En ou dans produit le
même effet sur le pronom Ma ou Ya.

5. DA a aussi fort souvent la même valeur que cette
préposition E, dont on vient de parler, et a la signification
de la préposition fr. En, devant les noms propres de pays,
correspond aux prépositions stat. in, ad, et apud. Ex. je m'en
vais en Angleterre, En Espagne, chez mon frère, chez
ma Soeur; Mont a ran Da Viro-Saos, Da Spaign, Da Di
va Breux. Da Di va chos; Et alors ce Da est le même
que l'article, puisque son a se mange devant une autre
voyelle ou pour mieux dire devant l'article prépositif; Ex.
je m'en vais en Italie. Mont a ran D'ann Itali. Ce même
article Da placé devant un Superlatif lui donne la force
d'adverbe Ex. Da vihana, au moins, pour le moins; D'Ar
muia, au plus; Da ghenta ou D'Ar Chenta, d'abord, en
premier lieu, premièrement; D'Ann Lil, secondement. En
second lieu; Da Zivera, En dernier lieu, enfin, finalement.

6. DA est encore une espèce d'adverbe affirmatif, qui se
joint fréquemment aux conjonctions ia, ou et Nan, Non, et
qui répond au fr. vraiment; mais il se prend aussi souvent
ironiquement, et les fr. l'ont aussi adopté avec les mêmes
exceptions dans leurs dialectes, les lat. dans ital. Ya et Eta.

7. DA, précédé d'un nom, se substitue quelquefois à Ra pour marquer
le Subjonctif. Ex. Done Da Viro Aihano, que Dieu vous garde done
D'ho l'ainigò, que Dieu vous bénisse.

Par ce que je viens de dire, on voit qu'un monosyllabe assez simple sert à une infinité d'usages, par la façon de le varier ou de varier les mots qui suivent. Et cependant je n'ai pas tout dit : là je dois remarquer encore que l'article Da éprouve une autre alternation devant le pronom personnel ou conjonctif Me, Moi ou Je, Ego, et alterne en même temps ce pronom, car Da devient Di et Me se trouve réduit à l'N, ou plus tôt à l'N̄, puisqu'on dit Seulement Dī, à moi / En Léon Dign; cependant on pourroit croire que Da ne change pas toujours en Di, particulièrement lorsque Me est suivi de hini, puisqu'on dit Dam'hini mais il faut observer qu'il ne s'agit pas là du pronom personnel Me, Moi, mais du pronom possessif Ma, Mon, ou Mien; ainsi Dam'hini est pour Da ma hini, à mon celui, c'est à dire, à celui qui est mien, au mien.

L'article Da, devant le pronom personnel Pe, Soi Subj + ou conjonctif précisément la même alternation éprouve encore le même effet; c'est à dire que Da devient Di et dépourvoit Pe de la lettre e, qui le termine; ensorte que pour dire à Pe, on ne dit ni Da Pe, ni Di Pe, mais Seulement Dit'. La lettre qui s'Eclipse en ces occasions, tant dans le pronom Me que dans le pronom Pe, a l'air de reparoître quelquefois, mais cela vient uniquement de la répétition du pronom, ce qu'on fait par emphase ou pour lui donner plus d'énergie; c'est ce que les fr. expriment par l'adjonction du mot même, et les Lat. en y joignant le pronom ipse ou Met; ainsi pour rendre le fr à moi-même, ou le Latin mihi met ipsi, on dira dim-me au lieu de Da me me; Et pour exprimer à soi-même, tibi met ipsi, on dira dit-te, qu'on adoucit encore ordinairement en prononçant Dide. Il a de l'article Da s'Eclive encore devant les

694: pronoms conjonctifs han, l'han, han, lui, hui, ehi, ezi, la ou
 Et devant hi, Lui fém pour elle; et echo ou ero, les, leur, pour eux, elles
 pour formes
 l'adverbe de 4. ces pronoms. Ex: je lui donne, Rei a ran d'han (Sil
 lieu d'hi, d'
 ou dy, al, y, Sagit du Masculin) Rei a ran d'ezi (Sil Sagit du fém.)
 avec mouvement, je leuu donne, Rei a ran d'ero, pour tous les genres pl.
 en lat. cō. En treg. on dit: Rei a ran d'era, ja leuu donne pour tous
 les genres du pl. indistinctement.

S'a de l'article ^{et l'elide} devant les dictions qui servent de pl aux
 pronoms démonstratifs, ce qui est occasionné par l'article prépositif
 Ar qui fait toujours partie de ces diction, Ex Ro d'ar Re-main
 Donne à ceux-ci; Ro d'ar Re-re, Donne à ceux-là auprès; Ro
 d'ar Re-hont, Donne à ceux-là loin; et par la même raison
 il s'elide aussi devant les pronoms hini, celui, celle, aucun,
 aucune, lorsqu'il est précédé de l'article Ann, mais il ne
 s'elide pas, lorsque cet article prépositif n'y est pas joint.
 Ex. Ro d'Ann hini bichenha ha me Roio d'an hini Brassa,
 Donne à celui qui est le plus ^{petit} grand, Et je donnerai à celui
 qui est le plus grand: Ro da hini sezr, ha me Roio da
 hini jacques; mais comme le pronom prépositif n'est
 jamais annexé aux pronoms démonstratifs sing. hon-main,
 hon-main, Celui-ci, Celle-ci, hon-nas, hon-nas, celle-là, celle-
 là près, hon-hont, hon-hont, Celui-la, Celle-là, loin, S'a de
 l'article Da ne s'elide jamais devant eux; ainsi on dit Roit
 da hon-main, da hon-nas, &c. donner à celui-ci, à celle-là &c.
 Enfin S'a de l'article Da se change en e devant les
 pronoms conjonctifs omp ex o'ch de la première et de la 2^e
 personne du pl. Roit de-omp, ha Ni Roio deoch, Donner-nous
 Et nous vous donnerons. En treg. on prononce autrement: Roit
 de-omp, ha Ni Roio deoch toutes ces variations ont bien pu
 induire D. P'en erreur, lorsqu'il a voulu expliquer les prépos. de, di, Da:
 quelquefois da le pren pour toi, da choude, après toii da unan,toi seul,toi-même.

DAE ou Dae, dési je crois que ce mot n'est qu'un cri, ou une exclamation de celui qui désie, à celui qui est désié. Daill. Deillenn. je ne puis rien dire de positif sur l'origine de ce mot. tout ce que j'en sais, c'est que le S. G. lui désie emploie aussi Dae. v. Deli. pl. Dæou. Et lui le verbe Désier, Dæea, et que ces termes ont quelques rapports à Dag, que l'on va voir bientôt, et à Paga que l'on verra ci-après, et dont ils semblent être formés par adoucissement; et le sens de Dæea, Désier, piquer, aguilloner, provoquer, en lat. accessere, provocare, ne lui loigne pas beaucoup de celui de Paga, dont les fr. ont fait attaques. DAES. dais, Paroys, pl. Dæsiva Ex Dak. pl. Dæsiva. S. G. v. Dazrou.

DAF, que l'on prononce Dau, au pays de Gannet, est Gendrie, en lat. Genes. pl. Dænheu, gendred, ou doit écrire Dain, comme nous écrivons Dain, et faisons lancer Dain. Daries écrit, peut-être moins bien, Daws, Genes, pl. Dawan, rectius fort Daws, pl. Dofson, et ailleurs, Genes i, Daws, Daws, Daf, Siber Landas. il a eu raison de se reprendre; et comme notre Daf est pour Dain, de même Daws est pour Dawan, et Dof pour Dom, qu'un Angl. prononceroit Dain. Le même Daries a écrit Armor. Deuff, qui est du dialecte Brevetois, pour Dauff qui convient à Dauff. Enfin, ma conjecture est que Dâum ou Dâun est pour Dom, qui en brev. signifie apprioste, assujetti, accommodé et accommodant, et peut-être associé et devenu domestique, ce qui convient à un gendre, qui étoit auparavant étranger. nous avons pareillement fait de Domus, Dominus; et de Dominus, Dom; de Domina, Dame; le vidame de Yice Dominus.

La conjecture de D. S. sur l'origine et le rapport de ce mot à celui qui signifie apprioste me paraît ingénue et fort improbable; mais je ne goute pas son système d'orthographe cette orthographe a varié selon les temps et les auteurs, ce

69^e qui n'empêche pas que la prononciation ne de soit conservée la même dans les mêmes dialectes; ainsi lorsque Davies qui copiait un dict. bas brez. écrivoit Deuff pour les Armoricains, je suis persuadé qu'il faut prononcer aussi Deun, parce que le son de ces ff finales est toujours un Deon, Son nasal, surtout en trégiues, comme je l'ai observé. Su Deuff. Le petit traité de la valeur des lettres, qui est à la tête de ce Dict. p. xix. Et d'après cela je ne serai aucune difficulté Et Deun. d'écrire Deun, comme on le prononce, pl. Deunhet au reste ce terme commence à devenir assez rare depuis qu'on commence à lui substituer la périphrase Mab-couer, Beau-fils. D'un autre côté cependant quelques familles de ce pays se le sont rendu propre comme est lui de le gendre chez les francs DAFFAREB. & Darbaros.

DAG, Dague, l'ognard. Davies écrit Dager, et Dagr, Sugio. Sic Armor. Hebr. Dakar, Confodere, Configere. Il suppose que la manière d'écrire Dager et Dagr soit la plus correcte mais je suis persuadé que Dag est le vrai mot et ancien Gaulois, pour Dag ou Tac, d'où vient Taga, Egorgez et Étranglez, comme fait un loup à une brebis, un Renard à une poule, un chat à un Rat, en leur perçant le cou avec les dents, qui sont leurs dagues, ce qui a donné lieu au s. Maunois de dire que Taga est dévoré. De plus M. Rousset m'a appris que Reun Dag, Sing. Reundaghen est un poil de cochon, dont la racine entre dans le goisier comme une dague, qui l'empêche de manger; d'où vient le verbe daghennat perdre la voix et la respiration à force de crier; ce que nous disons en fr. L'egosiller, pour l'épuiser le goisier. Le nom Angl. Dogue ou Dague, chien carnassier qui étrangle les bêtes, peut venir de là. Les Espagnols disent Dagar et les italiens Dagar et Daghella, un Poignard.

D. P. raibonne Si juste. Sur cet article que je n'ai rien à ajouter
 R. à ses observations. Si ce n'est que le P. G. Sur Dague, met Dager,
 pl. Dagerou et Dag, pl. Dagou frapper avec une Dague, Dageri
 et Daguerie.

DAHALM, Dehalm et Dehal, à droit, au côté droit. c'est ici
 l'intérêt des charretiers et bousiers que les bêtes entendent
 assez pour y obéir. En Léon, on dit au même Sens Dastaz,
 et en Prog. Deha. ce dernier me paraît le plus naturel,
 approchant plus de Dehou, qui dans le langage ordinaire
 signifie la même côté droit.

R. ces expressions triviales que chaque charretier ou bousier
 forge ou varie, selon son caprice ne valent pas la peine de
 s'y arrêter.

DAL, Prix, valeur, Recompense ou Compensation, & Pallaut.

DALA; ou Dalla, Recevoir, prendre, tenir, Retenir.
 participe passif Daled ou Dallet. impératif Dal, tiens,
 Dalit ou Dallit, tenez. Je n'ai pas trouvé cet infinitif Dalla;
 ni Dala; mais toute la conjugaison le suppose. Nous
 reviendrons ici en expliquant Pallaut. Davies met Dal et
 Daly, Tenere, Prætendere. Amor. Daled. Célu-ci est le
 participe passif, paribus, comme Caret pour Cara et
 autres). Dalsa, Detentus, locus capture, (de dal, detenus,
 et de sa pour Ma, Socus) et dans son dictionnaire lat. brez.
 Teneo, Dal, Daly, Dala &c. Les cinq mots qui suivent
 ci-dessous.

R. c'est entendu que D. P. voudroit assujettir notre langue à son
 système. Dala est plus qu'un suspect, Dalla signifie aveugles;
 Daled nous est inconnu, quisquon diste Caret à l'infinitif en
 Prog. (En Léon Carout) et nulle part Cara. Dalcha est inutile,
 et nous disons partout Deric'hel à l'infinitif. Tenus, Detenus,
 Retenus, participe Daledet, tenu, Retenu ce n'est pas que je

698. prétende contester les rapports que D.^o. entrevoit entre ce mot et les cinq suivants et encore avec le verbe Palvout ou Palvezout, qu'il écrit ci après Pallowt je les Regarde au contraire comme des Rejettons collatéraux de la même souche qui est Dal ou Dalch. Le premier considéré comme nom doit signifier prix, valeur, dont on a fait Dalvout, Dalvoude et Dalvoudgehouz, qui a fait négliger Dal qui étoit le primitif, quoiqu'il soit toujours usité à l'imperatif où il signifie Tiens, prends, Reçois, et à la seconde personne du pl. Dalit, tenez, prenez, recevez, er je ne lui connais pas d'autre temps ni d'autre mode dans cette signification peut-être l'at-on ainsi borné tout express pour ne pas le confondre avec Dalvout, qui signifie valoir, étre d'une certaine valeur, et qui se conjugue comme Si l'infinitif étoit réellement Dalch, car si on l'étoit versé tout du long de la même conjugaison, dans des sens si différents, cela aut pu occasionner fort souvent des équivalences en effet il est visible que cette phrase par ex. Ne Dal ket pemp g'hennec, que je rends ainsi en f.^t: il ne vaut pas cinq sols, eut pu se traduire de cette autre manière: tu ne tiens pas, tu ne prends pas ou tu ne reçois pas cinq sols; ce qui fait fait un sens différent; Et c'est apparemment pour la même raison qu'on a fait encore Dalch, Pise, retenue, Detention, infinitif Derichel, Pemir, Retenir, Detenir, Prendre et qui se conjugue aussi pour tout le Reste, comme si cet infinitif étoit Dalch qui ne se dit jamais, quoiqu'on dise à l'indicatif Dalch'an, je tiens, &c. participe Dalchier, tenu, &c. obligé. Dalchus, tenace on apperceoit facilement que les mots bretons Dal et Dalch ont entre eux autant de Connexité que les mots fr. Prix et Pise: ha pa dal est encore une façon de parler fort usitée, qui signifie à la lettre quelqu'un qui quelle vaut, mais on lui donne aussi le sens de ces tournures françaises:

699

Et quant à la valeur, et à bien considérer la valeur, et à la bien prendre, le au fait et au prendre, &c.
DALBARE. 4. D'affaires, ou plusôt 4. Darbarés; sur Darbales barres.
DALCH. Tenue, action de celui qui tient fief que l'on tient d'un autre. Le nouveau dictionnaire porte Dalch, Terre seigneuriale, et sera d'au dalch, être dépendant, sujet, vassal de :
 Releur, être sous la seigneurie je trouve dans un vieux catéchisme : Perre a de lech, lesquels tiennent, qu'estiment et croient le véritablement de lech, servent de verba, à la même signification que Dala, Perre. Je crois bien que Dala est pour Dalth ou Dalcha : et ce que Daivis écrit Daly, est pour dalch, comme Caly, cher lui, est pour Calchecier les roches, et autres semblables. Vennet Dalth, retardement, pl. Dalthes
 Dalthes, Retardees, tenus. Dalth, Prise, Dalthedigheh, assujettis
 Vennent.

R. Dalch, Prise, tenue, Retenue; fief. pl. Dalthes. On donne le nom de Dalch, au fief, qui est véritablement une Tenue, et on s'étend à toute l'étendue du fief ou de la Seigneurie, à tout le ressort de la juridiction. Le P. G. qui l'emploie dans les mêmes sens, n'en est encore servi pour expliquer Session, Séance des pères d'un concile, anciennement. Les seigneurs rendoient eux mêmes la justice à leurs vassaux dans l'étendue de leur juridiction, indiquoient les sessions, prenoient séance au barreau, ou plusôt ils montaient le siège et tenaient eux-mêmes leurs plaidz, comme on parlait alors. Le même P. G. distingue ainsi les fiefs : ¹ En Dalch, fief dominant ou supérieur; Dalch iel, fief qui a moyenne juridiction, dans un degré inférieur au précédent; li Dalch ielleff, arrière-fief. Il dit encore Dalch qu'il autrement domine qu'il franc fief, franc aleu, mais cette dernière espèce de Tenue étoit inconnue en Bretagne, ou on avoit adopté l'axiome : Nulla terra sans Seigneur. 4. l'art. 328. de la coutume.

700.

D. P. peut bien avoue trouv'e dans un vieux Catechisme. P're à dalch, lesquels tiennent vu estiment et croient dans le dialecte de Leon, où dit P're a Zalich; Et dalch est un véritable verbe dont l'infinitif est derchel, quoique Dalch soit en même temps un véritable nom, comme je l'ai déjà Remarqué sur l'article précédent. Le mot Dalchedigher, assujettissement, que d. P. attribue aux Gennet, est très-bon c'est cher nous Dalchidigher, qui signifie proprement la maniere de tenir & d'etre tenu: Enfin on dit encore Dalch och-dalch, tenue contre Denier. Attendant, qui s'entretiennent, attachés ou d'attacher. Dalchus, tenant, tenace, Avare. P. G.

DALCHAW **DALE**, en celtic le nouveau Diction Dale, retardement.

DARCKHAW. Attenda: et comme verbe par abus, Attendre, Pardes, retardes, Différes, participe passif Dalest, tardé, retardé, Differe (Gennet). Dalecin, tarder, traîner; gagner du temps. Davies n'a point ce mot, mais il écrit Attal, impedimentum, Detentio, Remora, Attal dyngdy, impedimentum loquendu Attal, Retinere, Detinere, impediare, Remorari, obturare: et ailleurs: Pardares Attal. or cet Attal est composé de At, qui vient le Lat. ad, et de Dal ou Dall, retenue; de quoi cet auteur ne s'est pas apperçus, puisqu'il en cherche, et croit trouver l'origine dans l'hébr. Dale peut fort bien être pour Dal-le, de Dal ou Dalch, Retenue; et de Le pour Lech, Lieu. Et signifieroit proprement tenue de Lieu, Retenue dans un lieu, Retarder &c. ou bien Dale est simplement pour Dalez, Retardement, étant souvent supprimé en pareille rencontre, surtout en Cornouaille et au pays Vennet. Comme Davies mer del, Proterus, Morosus; et que ce del est assez ressemblant à dal, Le latin Morosus l'est aussi à Mora, dont il est régulièrement formé.

R. je ne me flatte pas de réussir mieux que d. P. à découvrir.

L'origine De Dale, Retard, attente, Sursis, Surséance, délai,
mais je remarquerai que ce f^r. Délai vient assez
naturellement de Dale dans nos quartiers ce nom sert
aussi d'infini^s, mais Le P.G. Sur Retarder met Dalea,
Et pour les venetois Daleain; Et nous le conjuguons
en effet Sur le pied de Dalea, Tarder, Retarder, différer,
Sursais, arrêter, Sarrêter &c. Le même P.G. Sur Retardement
met encore Daleidigerz, pl. Daleidigerou Et Dale, pl. Daleou
hep Dale, Sans délai, Sans tarder, incessamment Daleus
Retardant, qui retarder, Tardif, Et sur l'osthume, Daliff.
ce Daliff peut venir également de Dale. Et le tout peut
avoir du rapport à Dal et Dalch, comme l'observe D.P.

DALEDA ou Dalleda, Etendre des herbes, du blé,
et autres choses au Soleil, pour les faire sécher. cela est de
l'usage d'aujourd'hui un vieux Dictionnaire Daledaff,
Nettoyer; mais il peut être pris là dans un sens
impropre, c'est-à-dire faire sécher ce qui a été lave,
nettoyé, Dalleda, qui me paraît le meilleur, est régulièrement
formé de Dalled, au large, c'est-à-dire Etendre, mettre
au large, Elargir ce qui étoit pressé ceux de landerneau
et du voisinage où il y a des blanchisseries de toiles,
disent tout court Leda, Elargir, pour Dalleda; ce qui
appuye mon Ethymologie.

Q. je ne partage pas tout-à-fait l'opinion de D.P. je
m'imagine que Daleda vaut mieux que Dalleda Et que
c'est un composé de la préposition augmentative ou itérative
Da ou Dar et de Leda, Etendre en largeur ou Sur
toute la Largeur, Et par conséquent Daleda ne doit
signifier autre chose qu'Etendre à plusieurs reprises.

702. et autant qu'il est possible ou convenable ce qui étoit auparavant amassé, pressé, Roulé ou entassé.

DALL, Aveugle, privé de la vue. Dalla, Aveugler, privé de la vue, rendre ou devenir aveugle. Participe passif Daller, aveuglé, devenu aveugle. Dallidigher & Dallentec, Aveuglement. Hennet. Dallein, aveugler, Dallidigher, Aveuglement. Davies met aussi Dall, Coecus, Sic Armor. Dallineb et Delli coecitas. Dallu, occæcare. Sic Armor. Comme les Lat. ont fait Tenebra de Tenebre; nos Bret. ont pu faire de même Dall, Aveugle, de Dalla, tenir, Prendre. Nous lisons en St. Luc, Ch. 24. 4. 16. oculi autem corum tenebantur ne eum agnoscerent. C. id est An.

Dall signifie proprement Aveugle, Dalla, Aveugler; mais on le dit aussi au sens d'émousse, parlant du tranchant d'un couteau ou de tout autre instrument tranchant qui ne coupe pas bien: ce mot Dall est adjectif en Breton, comme dans les autres langues. un den dall, une personne aveugle, un orach Dall, ur wroeg Dall, un homme aveugle, une femme aveugle; mais on le prend aussi substantivement sans exprimer le mot homme ni femme, et alors on dit pour le Masculin, un Dall, et pour le féminin, un Daller, comme si l'on disoit en franc. une aveuglette. Dallentec, Aveuglement. Dallidigher. L'état d'une personne aveugle. Dall a assez de rapport à Dalch, Penne, Retenue, & Dallet, aveuglé, en a beaucoup à Dalcher, tenu, retenu, empêché, qui se dit ordinairement d'une

personne infirme, privée de quelque membre ou de l'usage
de quelque membre; ainsi l'on dit fréquemment Dalches.
En dro he Drait, ou en he vale, ou en he Cherset. il est
tenu où il est pris par les pieds, ou dans son marcher,
vu dans son allure: il est empêché, il est entrepris: il ne
seuroit marcher qu'avec bien de la peine. Si tant est
qu'il puisse marcher, Dalches en dro he Zaouïagat, ou
en he Helet, il est pris par les deuy yeux ou par la
gue, c'est à dire, il est aveugle ou presqu'aveugle: il a
perdu la gue, ce qui ressent à la façon de parler des
Sue, observée par d. oculi autem eorum tenebantur, &c.
et aux expressions Si souvent adoptées par les Poëtes
Sat. 4. d'Epigramme que j'ai rapportée. Sur Bors,
Borgne, prisé d'un œil. Et Virgile dans Ses Géorgiques
aut oculis capti fodere cubilia Palpa.

Virg. Georg. l. 1. p. 155.

La Paupe dont les yeux au jour l'ourrent à peine
y creuse lourdement la maison souterraine

Traduct. de M de Sille.

Dalmat. DALVEIZ ou Dalster, Clôison dans une Barque ou Batailm,
bateau, qui sépare le logement des matelots de la cargaison. Batailm. Et
ce nom n'est connu que dans les petits bâtimens de mer. Batailm.
et je le crois fait de Dala, leniv, reteniv, conteniv. et de Hez, fronde, fer de
pour Gwerz arbre, Bois, comme si l'on voulloit dire Bois Mat, bon, que
de retenue, ou contenant, de même que Clôison vient de la tour d'Avergn.
Clauis: ou bien de ce que la Cargaison étoit ordinairement Corset fait venir
de bois de chauffage, cette cloison le retient; ensortant, le nom des
Dalmat. V. les origines. p. 196.

704

que les différents mouvements du bâtimant ne dérangent point ce bois, qui pourroit incommoder l'Equipage en son logement. Le Dalsa de Davies est aussi composé de ce Dala, retenir et de Ma, Lieu.

D. S. auroit peut-être parlé plus exactement si s'étoit R. contente de dire que Dalvez ou Dalvez, Cloison, pl. Dalverzou ou Dalverzion étoit composé de Dalch, retenus, et de Hez pour Gwez Arbre, Bois, comme si on voulloit dire Bois de retenus Et le Dalsa de Davies Dalvout, Dalvergot peut-être composé du même Dalch et de sa pour Ma, v. Dal Lieu. DALVOUDEC, profitable, &c. Dalvoudegher, Valeur, mérite, Pallout, DAM et Dem, un peu, presque, à demi j'ai appris ce Falverout. mot de M. Rousselet, qui donnait pour exemple Dam-gas, presque haine; Dam-sel, Entresoit, presque 400, 400 à demi et il croyoit que c'est pour Tam, Morceau. Davies met Dam, Prepositio in compositione, composita et ipsa à Dy et Am Dy (Selon lui) prepositio in compositione augmentans et intendens significationem. Am (dit-il ailleurs,) Circum in compositione usitatur in significatione Graeca vocis από την οπι, c'est à dire que Dem, répond à notre Environs, quand nous disons: environ midi, environ mille &c nous verrons Dem ci-après.

R. Le S. G. met partout Dem, Demi dans un sens de mépris, comme Dem-digentil, Dem-Demedell, Dem-Gristen, Demi-gentilhomme, Demie-demoiselle, Demi-chrétiens &c.

DAM ou Damm est encore le nom d'une plante connue en fr sous les noms d'herbe au chat et Dostie, Royale ce dernier nom se tourne aussi en brevet pour celui de Lincadenn-Real les nourrices en mettent dans la bouillie des petits enfants ou la font bouillir dans le lait.

pour adoucir la toux.

DAMANI est très-fréquent dans les anciens livres, mais aujourd'hui l'usage en est fort rare: on l'en écrit du côté de Vandernieau, ou Sens de Soin; Et son scribe Damania est Saignes, avoué Soin: je lis dans les amours du vieillard, chagrin de ce qu'il ne pouroit gaigner le cœur de celle qu'il recherchoit: Me a ya, dit-il dam'zy da Zamania: je vais dans ma maison en prendre Soin ou passer mon chagrin, ce seroit bien le Sollicitudo des Lat. qui nient en partie de Solus. aussi M. Rousseau composoit Damani, de Da-ma-ini, au mieu, en mes particules. Davies n'a rien de pareil: car Son Damano, obsecrare, obtestari n'est pas le même.

R. il me semble que Damani, Damania, et même de Damano de Davies ont assez de rapport avec les mots Damant, Damantus et Daimanti qui sont suivre DAMANT, Damant, S'tie', compassion. Damantus, pitoyable, digne de compassion. Si P. Maunois a mis Damant, Souci, et Damantus, Soucieux. ces deux significations peuvent se concilier aisément, si l'on considère que ce peut être ici le précédent Damani, un peu corrompu, et représentant le Sollicitudo des Lat. et même leur Consolari, qui est aussi composé en partie de Solus. un homme qui compatit aux peines des autres a soin de les Soulager, et de les Consoler.

R. je ne sais si Damani et Damant sont le même mot originellement, et si cela est, j'ignore également quelles le meilleure, mais il est visible qu'ensemble

des occasions on leur donne le même sens, mais Damant est plus usité dans ce pays, au temps des menagement, épargne, économie, ce qui suppose nécessairement du soin, de la sollicitude. Le composé dizamant. Le dit de celui qui ne ménage ou qui n'épargne point, c'est le train d'un prodigue ou d'un homme sans souci. Le S. G. du Plaindre et le Plaindre a mis Damanti; c'est le Dementien des Yennet. Et le Damans de Davies, Obscurare, obtestari, peut signifier brier avec plainte et gémissement, conjurer d'avoir pitié ou compassion, mais le sens le plus ordinaire de Damanti, du moins chez nous, c'est Plaindre sa peine, son temps, sa dépense ou l'emploi qu'on fait des choses; Damantus, celui qui est sujet à se plaindre par de tels motifs; Et le S. G. du Plaindre et plaintif a mis également Damant et Damantus. Damantus. Le dit aussi de l'Avare qui est l'opposé du prodigue: il peut donc se rendre en lat par le mot Parcus, et Damanti pas sarcere.

sorsitan impensa Horrorem parcere credas:

jurnal Satyr. 5. p. 76.

Nec dubie tanquam frugi laudatur avarus,
tanquam sarcus homo, et rerum tutela suarum
certa magis, quam si fortunas servet easdem
hesperidum Serpens, aut Senticus.

idem, Satyr. 14. p. 221.

DAMBREZEIN, (Yennet.) ou Diambrezein, répéter ce qu'un autre a dit pour s'en moquer.

DAMMOUCHEIN (Yen.) Chiffonne. Dammouche, chiffonne.
DAMMOUL, (Yen.) Moite, un peu mouillé, un peu humide.

R Ces trois derniers mots sont du dialecte de Yennef, mais
Dammoul peut être composé de Dam ou Dem, qui a
déjà vu plus haut, signifiant un peu, presque, à-demi, et
de Moull ou Moll, moite, humide, mouillé, dont on a
fait mention du Commoill ou Commoull. Et quon a
rendu en Lat. par Tepidius, tepidiusculus. celui-ci doit
avoir à peu près le même sens et peut se rendre
par Subhumidus.

DAN. (Ven.) ou Dean, Gentre, Hoyer ci-devant Daff et
ci-après Deuff.

j'ai déjà remarqué que nous le prononçons Deun.
DANGER ou Dangier, Danger. Periculum, discrimen.
DANNEVEL. Et Danavel, Reciter, Racotter. quelques uns
veulent que ce soit Révéler un Secret. N'importe : c'est
toujours raconter un Secret confié, ou autre : et cette
dernière Signification nous conduit à l'Ethymatologie :
c'est que Danavel est composé de De, de Aï, et de
heisel, Semblable, et Signifie au Semblable, ce qui
vaut autant que Parabole, qui est dans le Style Sacré
et dire une comparaison, où l'ouïent il y a un sens
caché, Secret et mystérieux, que N. S. ne révélait qu'à
ses disciples. Et comme nous avons fait de Parabole
Parole, et Parler de Paroles, ainsi qu'il est écrit dans
les anciens livres francs ; de même nos Bretz ont fait
leur Dannervel, ou plutôt Dannerella, de Dan heisel
au Semblable.

R Dannervel est nom et verbe, et je crois bien qu'il est
composé à peu près comme le dit D. C'est à dire. De

708.

l'article Da, de l'autre article prépositif Ann et de henvel ou Evel, Semblable, ressemblant; ainsi d'annevel signifie proprement au Semblable, au ressemblant; mais quand on n'en fait qu'un seul mot, comme dans ce composé, on lui donne différents sens, tels que Rapport, Récit, Révélation, Parabole; & le s. c. Sur-Rapport, Récit met Danevel, pl. Danevelou. Si l'on s'agit d'un Secret, on pourrait le traduire en fr. par Révélation ou Confidence. On se sert encore du même mot pour l'infinitif du verbe D'annerella, Seroit peut-être plus régulier, comme le veut D. B. mais l'usage est pour D'annevel. Et nous avons encore plusieurs autres mots de cette espèce comme Dercel, Chervel, &c. Le s. g. Sur Racontes écrit Dianevel Et Danevel, Disnevel, Disrevel, Ezrevel, &c., renvoie à Contrefaire où il met Disnevel et Danevel. Sur conter, il met Disrevel et Dianevel. Voyer dit-il, Racontes. Sur Raconteur, Daneveler, pl. Danevelerien. Voilà bien des manières d'écrire qui sont un peu disparates, tant pour l'orthographe que pour le sens, et l'on conviendra sans peine que faire un conte, un Récit, une narration; faire une confidence ou révéler un Secret; Et Contrefaire quelqu'un, c'est faire des choses bien différentes; cependant il faut convenir aussi que Dianevel, qui signifie au Semblable, au ressemblant, peut exprimer assez bien ce qu'on entend par contrefaire, puisque celui qui contrefait quelque autre tache dimitre si bien son attitude, son geste et sa voix qu'il lui devient presque semblable ou si ressemblant que les autres s'y méparent quelquefois. Le s. m. Sur Conter, met aussi Danevel et Sur Racontes Dianevel et Disrevel. V. Disrevel ci-après.

DANSA. Danser. je ne crois pas ce verbe vrai Breton, quoique les Bret. soient grands danseurs, si Danse ne mettoit pas aussi Dancio, Saltore. Et encore Tripudium, Dancus. Les Island. disent yan Dounby, Danser; ce qui nous fait voir que ce mot est ancien, et apparemment Gaulois, conservé dans l'allemand, dans l'italien et l'espagnol. Voilà un mot devenu commun aux six langues les plus connues de l'ouest l'occident. après cela, direction qu'il vient du lat. Densare, par une raison mal entendue j'aime mieux avouer mon ignorance sur l'origine de ce mot, que d'en présenter une si peu assurée.

R. C'est très bien fait, et j'ai déjà remarqué plus d'une fois que l'origine de nos monosyllabes n'étoit pas une chose facile à découvrir, à cause de leur simplicité. Mais pourquoi D. L. ne commence-t-il pas son article pour le ^{4me} ^{tranche de} Substantif Dans, Danse, pl. Danson, avant de passer au ^{5me} ^{opinion} verbe Dansal, qu'il affecte d'écrire Danta, parce qu'il ^{est} Tom. I^e. p. 170, fait un système de rejeter presque toutes les consonnes ^{5me} p. 286, ^{6me} p. 190. que terminent plusieurs infinitifs, quoique ce système soit tout à fait contrarie à l'usage et à la prononciation ^{il est fait mention de Dans, dans les Mémoires de l'Academie} générale? je dirai donc que de Dans ou Dansk, Danse ^{et on le reconoit} vient le verbe Dansal, Danser, Danserez, habitude, Art ^{pour celtique} ou profession de Danser; Dansee, Danseur, pl. Dansenier, feint sing. Danseres, pl. Danseres, la Danse, qui étoit fort estimée chez les grecs, méprisée chez les romains, semble naturelle aux Bretons et surtout aux Bretonnes, qu'on diroit faites en dansant.

DANSON. Bruit, tel que fait une porte fermée rudement. M. Roudsel m'a donné ce mot et sa signification. Il semble que ce soit un composé de Dansa, Sauter, et de Son, Bruit;

710.

comme si l'on voulut dire bouter avec bruit, ou bruit de

bout.

R. je ne conteste ni le sens de ce mot ni son ethymologie; je remarquerois seulement qu'il ressemble beaucoup à Dasson, que le L. G. a enfin pour marquer la consonance ou la concordance des sons, et qu'il paraît avoir aussi quelque rapport à Dasse ou Passe, que j'ai entendu dire pour Cahot, Cahotage, Secousses, Contre-coup. V. Dasson.

DANT, dent, pl. Dent. Au dent, les dents. Danta, mettre la dent en quelque chose, et y en laisser l'impression. Mordre dantec, qui a de grandes dents. Dantis met pareillement Dant, Dent. sic Armar. pl. daint, que vox apud venedotas pro singulari passum usarpator. pl. Dannus. Bochddaint, dentes canini, (Dents nicheliens) Danned malu, dentes molares. Daintus, diminutif, Denticulus. Dannhedogg, dentatus. Daintie, Mordre, Denticular. sic Armar. Daintaid, delicatus, appositus. on voit de Le Lat. Dent est originaire de cette langue de l'hebre. ou du G. Yossius est pour ce dernier. Et moi je ferrois tout sens de l'hebre.

Dousch, Triturare, au participe Datch, Triturans. on a pu sans effort inserer N, et dire Danch, dont viendrait Dens: et comme Se change quelquefois en Dant, en viendrait. Le G. odous, dent, est plus ressemblant à l'hebre. Dousch ou Doush: Et d'autant plus que dans Isaïe, Ch 28. 4.24 Doush, ou Doush est trituration, ce qui exprime assez la function des Dents: et il n'y a gueres d'apparence que les Gaulois ayent emprunte ce mot des Lat. il paroit original.

R. je le crois tel aussi et il y aurait plus d'apparence que les Lat. auroient emprunte leurs Dens, Dentis, dentes des Dant, Dent ou du pl. Dent, que ceux-ci du Lat. d'Eridium.

de D. s. pourroit étre du gout des hebraïsants, et s. i.
 n'avoit été question que du q^r à la bonne heure, mais
 puisque dans lui paroît original, c'étoit agir contre sa
 propre consiction que de vouloir faire venir le tout de l'heb.
 dent à l'arrose, dents de devant ou incisives, kil-dent, dents
 de derrière, Machelières ou de la machoire, dents molaires,
 parcequ'elles servent à moudre, broyer ou macher. on
 donne aussi le même nom aux dents ou pointes de la scie,
 du Seigneur du Plateau de Dantec, qui est bien armé de dents,
 qui a de grandes dents, Dentelle, Danta, mettre la dent en
 quelque chose et y laisser l'impression, Mordre, &c au sens
 figure ou tres piquer jusqu'au sif, Detracter, Médire c'est à
 dire étrecher.
 que les f. s'appellent Déchirer à belles dents. Dantus, sujet à
 Mordre, à médire, à donner des coups de dents. on se
 sert aussi du même verbe Danta pour exprimer l'action
 du feu sur les aliments qui l'entrent le brûlé, et quandant
 trop Secs ont contracté ce gout en s'attachant à la
 Casserolle, au poëla ou au poëson. Du pl. Dent vient encore
 le verbe Denta, faire des dents ou des entailles, en forme
 de dents, Dentelles une scie &c. Dantier, Dentier, instrument
 rempli de dents ou de pointes courbées et qui fait partie
 d'un Rouet à filer, vient également de dant ou de dent aussi
 bien que danteler. Et le f. Dentelle, dont il y a une espece
 fort étroite et fort commune, qu'on appelle en f. Dent de Rat.
 Dizant, sans dents, est un composite de Dant, mais on le sert
 plus souvent de Dizantet, Dente qui a perdu ses dents;
 c'est un participe du composite Dizanta, Denter, ôter ou
 arracher les dents. Dantet-mat, qui a de bonnes dents ou
 qui les a bien arrangees; Dantet-fall, qui a de mauvaises
 dents ou qui les a mal arrangees. en pareilles rencontres
 les dat. Se servoient aussi de Dentalus, participe dont
 ils n'avoient point le verbe:

4. Encore le
Traité de l'opin.
T. I. p. 194.
T. II. p. 537.
T. III. p. 253.
T. IV. p. 193.
T. V. p. 361.

Si male dentata est, Narra quod rideat illa
oīcō. de Remed. amor. lib. I. p. 204.

ce qu'un poète fr. a rendu de cette manière:
Pour rendre de ses dents les défauts plus visibles,
forcer la clarté par vos contes visibles.

Som. 1. Chant I. p. 95.

D. DANTENN est suivant la S. G. et l'usage ordinaire des
ouvriers, une Pierre d'attente, pl. Dantennou. D. n'a pas ce
mot, Et je ne sais s'il est corrompu du fr. D'attente, ou
Si c'est un simple dérivé de Dent, dent, dens, dentis,
Dentes, parceque ces sortes de pierres s'accrochent
comme des dents aux autres matériaux dont on se
sert quand on veut joindre de nouveaux édifices aux
premiers. une telle pierre se nomme en lat. Capit eminens.

DANVAT, Darat, et originairement Damat, Brebis,
femelle du Bélier. pl. Daret et Deneud, pour Démier. Daries
écrit Dafad, oīcō. Secus. Sie Armoric Dafaden, Gervua (ce
que les notres nomment Gervenac), une Abetille,) Dafaid ty,
ovile, (mot à mot, maison des brebis. il aïoit oublié ce pl.
qui hors la composition est Dafaid. Les notres disent Crâne
au Darat, Creche de Brebis. Damat ressemble fort à l'hebr.

Dama, être tranquille, se taire &c. ce qui convient à
la Brebis. Les hebr. donnent à la brebis le nom de
Lebesh, du verbe qui signifie dompter, apprivoiser &c.
Le notre Damat ressemble aussi au ḡc Daras, qui a les
mêmes significations que l'hebr, je remarqueroi que
comme dans le lat. dres, Et opes se ressemblent assez
de même le Bret. Daret approche du lat. Dites, Et
Secunia de Secus. Les Richesses des premiers hommes
étoient principalement leurs troupeaux de brebis je ne

Dois pas oublier que Dānat est régulièrement dérivé de Dam, et répondroit bien au G^r d'auois, et au Latin Domitana, aussi bien qu'à l'autre racine bretonne Dōa, qui sera expliquée en peu, et est pour Dām.

R. Dāyad est un individu de l'espèce, abstraction faite de Mâle ou de femelle, comme la très bien observé de L. C. qui dit conformément à l'usage ur leun-dāyad, une tête de Brebis, mouton ou Bélier, peu importe; une ouaille pl. Dēñed. quand on veut spécifier uniquement la Brebis, femelle du Bélier, on sert du féminin Dāyades, pl. Dāyadeset. Le Diminutif de Dāyad est Dāyadic, pl. Dēñedigou-Craou an Dāyad, Crèche des Brebis. D. f. auroit peut-être eu de la peine à justifier que Dāyad étoit originaiement Dāmat, mais il voulloit le faire ressembler au G^r et à l'hébreu. Si cependant il s'étoit borné à chercher des rapports à la Racine Dōn, qu'il a lui-même indiquée à la fin de l'article, et à l'autre mot Bret-Mad ou Mat, il signifieroit encore Bon ou Bien-apprivoisé; au reste je ne puis rien dire d'autre sur son origine, mais je sais qu'on prononce Dāyad pour le Sing. Et Dēñed pour le pl. et non pas Dēñet qui signifie brûlé.

DĀNVEL. Matière, Etoffe, au sens que les artisans prennent ce mot, c'est à dire, matière propre à recevoir la forme que leur art mécanique peut lui donner par ses règles. Il signifie encore du bien, des moyens de vivre à son aide, et le nouveau dict. porte Dānvez Patrimoine. Cestout Dānvez, avoir de quoi vivre d'autrui. Da gwerza, de qui il payer ce que l'on veut acheter. Dāvies écrit Desnydd et Deunydd (ou Desnydd) matière Passim Dcasydd. Armorie. Dāyadd. materia desnyddadec,

714.

antiquum plurale à Desnydd. Desnyddio, material
parare il n'y a d'autre différence essentielle entre ces
deux dialectes, que la transposition de N, et cet auteur
reconnoit que Desnydd, qui est Danter, se trouve
souvent. Danter est régulièrement pour Damez, qui
seroit équivalent au G. de Dapatis, en Lat. Domitura on sait
que l'ouvrier assujettit et dompte la matière sous les
règles de son art, pour executer son dessein c'est
par la même raison que notre mot Etoffe, pour Etoffe,
vient d'Etof, fait de Es, et de Os, que nous verrons en
Doin, et en Stein, citoyen. Dans le G. de nos, Bâtier et
Dapatis, Dauter, ont grande affinité je crois. Si le nom
corbe Espagnol fraguar, Bâtier, ne serait point fait
du Lat. infra agere, comme subigere lest de Sub
agere. Cest peut être de ce fraguar, que viennent nobres
frégate, qui apparemment n'est d'abord un bâtimant
en general.

R. Danter, Matière, matériaux, Etoffe, carma l'explique
D. si il signifie encore du bien, de quoi vivre et faire
valoir son bien au son industrie pour les moyens qu'on
a de faire les avances nécessaires, mais je crois que
Danter s'entend des biens mobiliers, plutôt que des
immeubles, quoiqu'on dise en general Cahout Danter
Avoir du bien, avoir des facultés, avoir de quoi, ou de
quoi vivre. Danter da Werra, c'est de quoi vendre,
comme des matériaux fabriqués ou non fabriqués,
des matières de toute espèce, des denrees &c. de l.G.
Sur matériaux, met aussi Danter, et observe en même
temps que ce nom n'a point de pl. Il est vrai qu'on s'en
sert toujours au sing. comme on dit au fr. avoir de

bien pour exprimer des richesses; et c'est peut-être pour empêcher de confondre les diverses acceptations de ce mot qu'on ne le sert point ou qu'on le sert rarement du pl. régulier. Dans cezious, mais lorsqu'il s'agit d'exprimer en général divers matériaux propres à mettre en œuvre ou à fabriquer des instruments d'agriculture, comme des clayes, des caissons, des fleaux, des manches de coignées, de bâches, de plateaux &c., on fait un fréquent usage du pluriel Dans cezious, qui en est évidemment dérivé, et qui répond au Desnyddadoedd de Davies; qui reconnoît être Antiquum pluralis à Desnydd, et si l'on agissoit de préparer de tels matériaux ou s'en pourrois, nous pourrions dire en bon breton Dans cezior, qui répond de même à son Desnyddio. Les conjectures que Dr. Lefèvre d'Annez ne sont pas dénuées de fondement; mais il ne faut pas se tromper. Ses rapprochements qu'il fait de quelques mots gr. et lat. ne prouvent pas que nous l'ayons emprunté de ces langues, ils prouveroient au contraire que l'une et l'autre avoient tiré les mots dont il s'agit d'une racine celtique. Je trouve aussi que d'Annez a quelque affinité avec Annen og Aneunh et Anez, qu'on a vus ci-dessant.

DANZ.EAT. Bien nourri, qui a profité de la nourriture, qui a de l'embouchure. Il se dit des hommes et des bêtes. Ce mot n'est pas commun dans l'usage, et son origine n'est inconnue. Davies n'a point ce nom.

R. je ne connoissois pas ce mot, et son origine n'est aussi peu connue qu'elle s'étoit à D. S.

716.

DÀO, Monosyllabe, Coup de quelque chose qui fait du bruit, en frapant, ou heurtant. Rei dào, donne un coup, frapper avec bruit. M. Boissel voulut que ce fut seulement le bruit d'un coup. Et je le crois assez, cela étant du génie de cette langue il peut être pour Dab, de même que Sãol est pour Table, de Tabula, diminatif de Taba: Diazl de Diabolus, & ce Tab Seroit notre Tabe; Et dala viendroit Dauber, frapper, Battre, donner des coups.

R.

j'ai toujours entendu faire deux syllabes de Dao. on s'en sert pour désigner à la fois le coup et le bruit qui en résulte. je crois ce terme formé par imitation du bruit que fait le coup. Sur une porte ou tout autre corps qui en rebente il n'a point de pt il est assez maintenable que les fr. nous l'ont emprunté pour faire leur Daube et leurs Daubac. Et pour le changement du D en T ils ont pu en faire également Tape, Taper, mais loin de croire que Sãol ou Sãol soit fait de Table ou de Tabula, enfant supposé de l'acconnu Taba, je pense au contraire que le fr. et le lat. viennent du Bret. comme je le dirai sur Sãol ou Paul. DAOUNI ou Daouni. 4. ci-après Dauni.

DAOU, Deux, Nombre féminin Dion ou Diu. Daouzat, Deux yeux. on écrit aussi autrefois Doo. Daries écrit Dao, Duo. Armos Dao... Deux frwyth, Bis in anno fructificans, (qui porte deux fruits,) Pl. Dousedd, vulgo. Deuwedd, Bini, uterque. Daupennog, Biceps. Armos.

Daupennog, (ceux de Leon prononcent Daubennoc). Deugain, quadraginta. (Les nôtres disent Davughent deux-vingt.) il met encore Dry, foemini generis Due. Les irland. écrivent Doo, Deux. il n'y a rien à dire sur ce nom de nombre, qui est assez conforme au Grec, au Lat. et à celui de plusieurs autres langues de l'Europe.

R. Daou, Deux, Fémin. Diou ou Ditt il faut remarquer que les noms de nombres Deux, trois, Et quatre, Sont les Seuls qui aient ^{deux genres,} et que ce n'est que par l'adjonction de l'un de ces trois nombres à un Substantif que l'on distingue ordinairement le genre de celui-ci, du moins dans les Dialectes armoricains, il faut observer encore que de Daou, ou Diou ou Ditt, Deux, se composent les deux, ou les noms des parties doubles, comme An Daou-Sagad, Les Deux yeux; An Diou-Scouarn, les deux oreilles, pour dire Les yeux, Les oreilles. mais entre que les trois nombres dont on vient de parler servent à désigner le genre du Substantif, ils ont encore la propriété de n'admettre que le sing. des noms qui Siy trouvent joints, propriété qui leur est commun avec tous les autres noms de nombres; Et que je crois fondée sur ce que ces noms indiquent assez par eux-mêmes Si l'il s'agit d'un Sing. ou d'un pl., puisque tout autre nombre qu'un est effectivement un pl. c'est pourquoi on dit: Daou, Tri, pessar Mab, &c. Deux, Trois, quatre fils &c. et non pas Daou, Tri, pessar Mibbeian. Diou, Peir, peder Yerch, &c. Deux, Trois, quatre filles &c. Et non pas Diou, Peir, peder Merchet. D. b. Il quon écrivoit autrefois Döu cela pourroit étre bon pour les Dialectes où l'on prononçoit ainsi, de même que Dau cher Davies, mais comme nous prononçons Daou, je m'imagine que nous devons l'écrire aussi de cette manière. Daou n'étant pas un nombre sing. est nécessairement un pl. quel est donc cet autre pl. de Dau, que Davies écrit Deuoedd, vulgo Deuwoedd, Bini, uterque? c'est ce que

4. les Mémoires de
l'Academie Celtique
Tome 1. p. 422.

218.

je ne scaurrois assurer positivement, mais je soupçonne
 qu'il peut être composé de deux, que cet auteur met pour
 le féminin de Daou et de Gweith, chez nous Gwach, soit,
 Et dont le G. Se perd en composition, t'ensort que l'on
 prétendu pl. Daoued d. ne seroit autre chose que notre
 Diougach, Deux fois. Par Daou. Et Daou, Deux, on
 entend aussi quelquefois. Couple. Et Paix. Daou.
 Lujenn, Couple de Daou; Diou Votek, paire de
 Souliers. Daupennag, Biceps, à deux têtes ou à deux
 bâtons est un composé de Daou et de Penn; il est vrai
 que ceux de Leon terminent leurs possessifs en ce
 ou Dg en commune Davies, Si ce n'est sur les confins, où
 on les termine en le, ainsi on dit Daou-bennag.
 Et Daou-bennag nous ayons encore plusieurs autres...
 composés De Daou: Daou-a-daos, Deux à deux, et
 pour le féminin Diou-a-diou. Daou-anter, deux moitiés,
 deux demi, deux parts, ou deux parties égales. Et ^{moyen}
 Diou-anter, Si les portions divisibles se rapportent
 à un substantif féminin. De Zao-anter, pour la moitié,
 ou plusôt pour les deux moitiés, Har Zao-anter, de
 moitié (à la lettre sur les deux moitiés) labourat
 Douas Har Zao-anter, travaillez la terre sur les deux
 moitiés ou à mi-croît. Daouac-anter, pour le masculin
 Et Diou-ac-anter, pour le féminin. Deux et Deux Daouanter
 et Daouanteri, Rompre, Couper, partager ou Diviser en
 deux moitiés. Daou-ughent, quarante, quarantaine; à la
 Lettre Deux vingt, il est vraisemblable que les français
 comptoient aussi par vingtaine autrefois, puisqu'ils ont
 dit quinze vingt, six vingt, et qu'ils disent encore quatre
 vingt. Daou-ughent ved, quarantaine; Daou-ughent sed or, qui
 prend ou tenu le quarantième, ou qui compte par quarante,

Daoubleg

Daoublage

4. ploc.

par quarantaine ou par quarantième, quadragénaire de
 Dérive simple de Daou Et Diou, c'est d'avoued pour le
 masculin, et dioued, pour le féminin; mais on le écrit
 plus communement de Eil, Second, Deuxième en ordre,
 L'un, ou l'autre des deux, ou bien de son Dérive Eilved
 Secondaire ou qui tient le Second rang. Beb eil Deis
 Beb eil Dexez. Chaque Second jour, Chaque Seconde
 journée, ou de deux jours l'un, de deux journées l'une.
 Ann Eilved Mis, ann Eilved Bloater, le Second mois
 La Seconde année. tout ce qu'on peut inférer de la
 conclusion de D. S. Sur L'article Daou, Deux, c'est que
 presque tous les peuples de l'Europe ont emprunté
 ce nom de nombre des Celtes. Le Vat. Duo, qui approche
 si fort de Daou, ne se decline pas d'une manière
 fort analogique aux autres noms de la même langue
 qui ont les trois genres, et quelquefois les meilleurs
 auteurs le faisoient sans façon indeclinable, comme
 il paraît par ces vers:

Si duo præterea tales idea tulisset
 Terra viros, &c.

Sing. anciid. lib. II. p. 1639.

Duo si discordia vexet inertius, &c.
horat. satyr. 7. lib. I. p. 56.

Et il ne faut pas croire que ce soit ici une licence poétique,
 nécessitée par la mesure, puisque Ciceron en a souvent
 usé de même et entre autres dans ce passage: *ad. M. Tullium*
Præter Duo nos loquitor isto modo Nemo.

Epist. ad M. fabium Gallum lib. 7.

Le Nombre deux avoit aussi ses partisans parmi ceux
 qui ajoutoient foi aux vertus des nombres. La ligne, selon

720.

Pratice de Pythagore est le nombre de Dieux. Arerros dit que les
l'opinion anciens avaient en grande recommandation la proportion
Tome 2. double, comme celle qui joint le ciel à la terre, et qui est
p. 416 Et fuit le lien des substances spirituelles, et des corps; cependant
comme il est facile à distinguer, il étoit, suivant d'autres
Le Signe de la mortalité, et en conséquence il éoit
consacré aux divinités infernales ou inférieures, ainsi
que tous les nombres pairs, tandis que les nombres
impairs étoient consacrés aux Dieux célestes. c'est du
moins ce que nous disent les commentateurs sur ces vers
de Virgile.

En quatuor aras:

Ecce duas tibi Daphni, duas altaria phoebo.

Pocula luna novis spumantia lacte quaternis,

Crateras que duos statuam tibi pinguis oleri.

Bucol. Eclog. 5. p. 59 et seq.

Et encore ailleurs:

hic Duo rite mero libans carthesium baccho.

fudit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro

purpureosque jact flores, ac talia salut.

Iudeu. lib. 5. p. 894.

DAOU-ANTER, Daou-antera, Daou-antere] 400 ex
Daouern,
Sedit aussi DAOU-BENN, Daou-bennec, Daoubennoc.] dessus daou
pour Daou-
Zorned, DAÖU DEC, prononcé Daoudec, Dourz: on écrit soit
deux mains,
4. Dourz autrefois Daudec. ce mot est composé de Daou, Deux, et de
Dec, Dijs. Davies écrit Deuddeg, duodecim Armar, Dourz,

et. Isdixa. Deuddegfed, Duodecimus. Armar. Dourz est,
qui peut aussi s'écrire Daouregfed, Dourzene. des irland.
disent Doyag, Dourz; et quelques des nôtres prononcent

Daouec.
Q. on a pu varier l'orthographe suivant les dialectes; et comme
nous prononçons Daoudec, il doit s'écrire de même; j'en dis
autant de son dérivé Daouregfed. il est vide de l'appellation.

encore que tous les peuples de l'Europe ont emprunté des
lettres. Les éléments de ce nom de nombre et jusqu'à la
manière de le composer. Les francs? Sont ceux qui nous ont
imités de plus près; et à notre tour nous avons eu la politesse
de nous en rapprocher aussi, puisqu'au lieu de dire Daourchenn,
qui eut été plus régulier, nous avons abrégé ce terme, en sorte
que nous disons Simplement Dourzenn, Dourzaine, pluriel
Dourzennou. Le Nombre Douze est célèbre dans l'Astronomie
et l'Astrologie, par les Douze Signes du Zodiaque ou les
Douze Maisons du Soleil; dans la Chronologie, par la
division de l'année en Douze mois; dans la Chevalerie, par
les Douze Fairs de France; dans l'histoire Sainte, par
les Douze Tribus d'Israël; mais il est encore plus célèbre
dans les fastes de la Religion chrétienne, par l'institution
des Douze apôtres, que N.S. chargea d'éclairer les nations
en leur préchant la Doctrine céleste, qu'il avoit daigné
leur enseigner lui-même.

DAOUGAN, Cocu. C'est un composé de Daou, Deux et
de Gan, pour Can, Chant, qui voudroit dire Double Chant.
Daougan seroit encore bien composé de Daou, et de Gana,
Engendres; par la raison que la femme adultère est à
deux.

R La raison de cette dernière Ethymologie ne me paraît
pas très-décisive, puisque celui qui a commerce avec la
femme adultère n'engendre pas toujours; et je crois la
première Ethymologie préférable. Mais nous prononçons
Dogan, et le S.G. Suu-Cocu, l'Ecrit aussi Dogan, pl. Doganes.
Cocuage, Doganach, Doganier, cet auteur présente à son tour une
autre Ethymologie; Dogan, (dit-il) id est, Soc ann all, le
Chapeau de l'autre; le puis il ajoute par périphrase: Goaz a
Duc Socq ha Boned, homme qui porte Chapeau et Bonnet. Il
Renvoie ensuite à Courrepot où il dit Golopod, yannic courtant.

M. Johanneau
adopte la 1^e de
ces Ethymologies,
et rejette la 2^e que
M. Baudouin avoit
adoptée; il rejette
également celle du
P. G. Noye, les
Mémoires de
l'Académie Celtique
tom. 3 p. 218. et 305.

722.

(petit-jean content) Dogan countant (Cocu volontaire, Cocu content) Malgré le Herbiage mal-digéré du P.C. Sa Sériphrase m'a fait naître l'idée que ce nom Dogan ou Dougan pouvoit être formé de la Racine Dog ou Doug; Portant ou qui porte et de l'article An, signifiant Le, La, Les, Sousentendant le reste par modestie, par bienséance, par retenue. L'un des Poëtes les plus libres semble recommander lui-même cette retenue:

*Multaque præterea lingua reticenda modesta,
que fecisse justus, facta referre pudet.*

Or. Epist. herœic. Hero Scandro. p. 76.

Et Virgile nous donne plusieurs exemples de reticences semblables.

*Nosimus et quite . . . , transversa tuentibus hircis,
et quo, Sed faciles nymphæ risere, Sacello.*

Bucol. Eclog. 3. p.

Sans dire ni qui, ni quoi, ni qu'est-ce.

Et ailleurs:

Carmina vobis,

hunc aliud mercedis erit

id. Eclog. 6. p.

Sans exprimer l'Espèce de Salaire ou de récompense.

Virgile use encore de Réticence dans le 1^{er}. Liv. de l'Énéide, où Neptune menace les vents par ces mots: quos ego . . . ce que Scarron a très bien remarqué dans son Virgile travesti.

Par la Mort . . . quos ego . . . mais il n'acheva pas, car il avoit l'âme trop bonne.

De même les Bretons ont pu dire Dogan ou Dougan Dogan . . . qui porte le . . . sous-entendez Bonnet &c. Dougan . . . qui porte les . . . sous-entendez Cornes &c.

quant au fr. Cocu, j'ai déjà fait voir qu'il étoit tiré du Latin Cuculus mal-appliqué, et que celui que nous appelons Cocu s'appelloit en Lat. Currucæ Voyer Coucoung.

* D'OU-GRÉMMENT, deux fois autant, deux fois aussi grand. V. Remenant.

A.D. DAOULIN, Duel, signifiant les deux Coudes, Dao-ulin,
Et s'acquérir, S'appuyer sur les deux coudes. C'est un composé
R. de Dao, deux, et de lin, Coude, que D. l'écrivit ci-après
Elin 4.y.

A.D. DAOULAS, Bourg et Abbaye de Chanoines Réguliers de
En l'ordre de St. Augustin, fondée, dit-on, en 1173 par Guionmark
R. vicomte de Léon; mais son existence remonte bien plus
haut. Selon le P. Albert le Grand, et le P. G. qui disent
qu'elle fut bâtie au commencement du sixième siècle
par le Seigneur du faou, en réparation des Meurtres
qui avoit commis en la personne de St Padec, Abbé, et
de St. Judalus, pendant la célébration des Six Mysteres; en
effet ce nom Davulas signifie Double Meurtre, étant
composé de Dao, Deux, et de Laz, tuerie, meurtre;
racine de lara, tuer. Le propre de Léon, dans l'office de
St. jacouen, au 2 jour de Mars, parle de ces meurtres, qu'on
impute à certain personnage très-puissant, qui n'y est
pas autrement désigné, qui tua, dit-on, de la propre main
les deux Saints abbés que l'on vient de nommer, tandis
que ses satellites égorgaient la plupart des autres
Mânes; en sorte que St. jacouen fut presque le seul qui
échappa à cette Boucherie. La Manse abbatiale de
cette maison, qui éloit la résidence de quatre Religieux,
fut unie en 1707 au Séminaire de la Marine de Brest:
avant cette union on comptoit 27 abbés connus.

DAOULIN. Duel, signifiant Les deux genoux, les Genoux.
DAOULINA, S'agenouiller, se mettre sur les deux genoux: car
il est composé de Dao, Deux, et de Glin, Genou. Davies n'a
point ce verbe; mais il met en son dictionnaire brevettement:

724

Genuflexione; Sentilio, Camino garr; ce qui signifie mettre le bout du genou. Courber ou plier la jambe.

R. Le P.G. Sur Genou et S'agenouiller met aussi Daoulin, Les Genoux, les deux genoux. Daoulina, S'agenouiller. Se mettre à genoux. Bera Daoulinet. Être à genoux. Bera var an Daoulin, Bera var Bennou e Zoulin, Être Sur les genoux, Être Sur les bouts de ces deux genoux. En hem Strinca Van Daoulin, ou Var an Daoulin. Se jettter à genoux, Sur les deux Genoux de tout temps et chez tous les peuples, cette humble posture fut celle des Suppliants qui cherchoient à emouvoir la pitié.

Dixerat, et genua amplexus, genibusque volutans
hærebat. &c. Virg. Aeneid. 9. 3. p. 769.

Daounni

V. Dauni. DAOUST, Et Dâust, L'un et l'autre de deux syllabes, qui seroit mieux Da houst, et Dâust, puisque c'est pour Da goust, en latin suis Gustus, ton goût. c'est ce que nos Bret. disent, en prenant la liberté de choisir, prenez ce qui est à votre goût. il peut encore être pour Da Goust, au Goust, au choix. Remarquer que Dâust vient du fr, et que l'autre vient du lat. prononçé à notre mode: ou bien l'un et l'autre viennent de Gustus proféré des deux manières.

R. Il est assez probable que Dâoust est formé de Da et du fr. Goust, qui s'écritoit et se prononçoit apparemment de même, et par conséquent D. s. a eu raison de les rapporter au lat. Gustus. il est usité au sens qu'il lui donne, c'est un terme dont on se sert souvent, pour désigner l'option. Dâoust deoch, choix, option, election, Déférence à vous: soit fait à votre goût. Dâoust deoch pe aux pe venn, Choisir à votre goût, soit ou l'un ou l'autre, Rouge ou Blanc. Le P.G. Sur Goust, jugement, fantaisie, choisis la déguise un peu, en s'écritant Dihus. Ex. je ferai les choses à votre goût. Me a ravo pep tra dor lihus, &c. V. Dihus et Dihut.

Daouze, DAOIUGHENT, quarante V. Daou, où j'en ai fait mention, &c.
V. Daoudec.

DÂR, Darr ou Darz, l'égout de cuisine ou autre cloaque.
 Davies n'a rien d'approchant. Si ce n'est Darzein, persfluere,
 efflare, salire, mare, aqua, palpitate: on écrivoit mieux
 Darz, le z n'escosant qu'à allonger la syllabe: et ce servoit
 proprement une cretasse de muraille. Voyer Darz en son rang,
 et Daret ci-après. Les mots peuvent bien être écrits pour un
 p, et le prononcer par un d, quand l'article est mis devant.

R quoique le z ne se prononce pas, je crois que Darz est
 le mieux écrit pour faire sentir que la syllabe est longue;
 malgré cela je conviens avec D. S. que ce mot à un grand
 rapport à Tard, fente, fracture, crevassé, et à son dérivé Darrell,
 soupirail: il est même possible que Darz soit fait de ce Tard,
 que Davies écrivait Tard et l'un des dérivés Tarddu,
 Ebullira, Emanare &c. Et Tardella, Ebullire more salientis aqua.
 quand on construit un égout de cuisine, on ménage un soupirail
 dans la maçonnerie pour faire l'écoulement l'eau: il y a donc
 grande apparence que le Darzein de Davies est dérivé de
 notre Darz ou Dar, et qui signifie s'écouler par un
 soupirail, persfluere, comme fait l'eau qui semble bouillante
 au sortir d'un égout de cuisine, parce qu'elle étoit resserrée dans
 l'étroite ouverture par laquelle elle vient de s'échapper. Ebullire
 more salientis aqua. V. P. G. Sur Dalle, pierre élevée ou petite
 auge de cuisine, écrit Dar, pl. Darou, et Darz, pl. Darrou. Et
 Sur Dalle, terme de marine, il met Dalozeau. Il est évident
 que ce grand Dalle n'est autre chose que notre Bret. Darz
 déguisé, dont le pl. usité est Darriou; que le Diminutif de
 Dalle est Dallots, petites ouvertures. Sur le pont d'un navire
 pour faire écouler l'eau; et que de S. G. au lieu de copies
 Servilement ce breton déguisé, aurroit pu exprimer la même
 chose par le diminutif Darriouigou, ou par l'autre diminutif
 Tardouigou. De même S. G. Sur Etier (qui vient d'Esa ou Efa,

726.

Boire, absorber le liquide) met encore Dar, pl. Daryou, Darz,
pl. Daryou et Dartou un tel égout ou évier s'appelle aussi
Distrouill, que l'on verra ci-après mais renviant à Dar de S. G.
donne encore ce nom au Gravoir où Gravat, ménages démolitions
de batiments, Débris, Restes, Ruines d'Edifices, et dans ce sens
il aurait encore bien du Rapport à Tarr. Si ce n'est le même
mot prononcé différemment, comme le prétendroit D.

A.D.
Et.R.

DARBAR, on se sert de ce terme pour exprimer l'action
de celui qui aide les maçons et les couvreurs en leur
portant les pierres, Les tuiles, et autres matériaux dont ils
peuvent avoir besoin. Ce nom sert aussi de verbe, Et Darbar
Signifie alors faire la fonction d'aide-couvreur ou d'aide-
maçon. Le manœuvre qui s'exerce s'appelle Darbarer, pl.
Darbarerien. Le féminin, Si une femme. Se mêloit aussi
d'exercer ce métier, Seroit Darbareres, pl. Darbareres et
la profession Darbarerez. Ce nom est écrit de tant de
manières différentes, qu'il n'est pas aisé de fixer ou de
déterminer exactement son Ethymologie de S. G. Sur Maçon,
Aide de maçon, met Dassarer, Dararer et Darbarer, et pour
le verbe, Dassar, Dassari, Darari, Darbari; et en Yannes
Darbarein et Darbarout. D. S. A. L'crit ci-après Darares, et
croit cependant que Dalbarer est le meilleur, et qu'il est
dérivé de Dalbara pour Dala-Barr, tenir la Barre ou
la civière. Si Dalbarer est le meilleur, cette Ethymologie
Seroit assez bonne, quoique Dala ne se dise pas pour tenir,
mais ce qui ressout au même, ce mot peut être composé de
Dalch, tenant et du même Bar. Si au contraire l'original
est Darbas, comme on prononce en ce pays, il peut être
composé de l'article Da, de l'autre article prépositif Ar,
Et de Bar, Sommet, et Signifie Simplement au Sommet; Et
le verbe Darbar, Darbari ou Darbarot, aller ou monter au
Sommet, Et son dérivé Darbarer, celui qui monte au Sommet
Et en effet un tel manœuvre Escalade plusieurs fois le jour.

le même édifice, jusqu'au sommet duquel il monte souvent, pour porter aux maçons ou aux couvreurs les matériaux dont ils peuvent avoir besoin. Le Lat. operarius a beaucoup plus d'extension, mais il ne spécifie pas le genre de travail; il est dérivé d'operari, qui vient lui-même de notre Obras, on peut en dire autant du fr. manœuvre, qu'un devroit plusôt appeler manouevre, c'est-à-dire, qui travaille de la main; il est composé de Manu et opus, operis, ou d'opera qui sont encore des réjictions d'obras.

DARBENT. Se dit par contraction pour dare en bet, ou plusôt pour dare bet, car en ou la se conserve dans la phrase où l'on fait usage de ce mot, mais il se place après le participe Bet: cette manière de parler répond à celles des francs: il a été près au pâté, peu s'en est fallu que, il n'a tenu à rien ou presqu'à rien, ou à celles, des latins: Prope factum est ut, ou, Parum abs fuit quin. Darber en bet est une répétition inutile du participe, où tombent par ignorance ceux qui ne font pas attention qu'il fait déjà partie de darbet; ainsi pour expliquer cette phrase franche: il a pensé mourir, ou il a été sur le point de mourir, ou pour traduire le Lat. Prope factum est ut moreretur, ou, Parum abs fuit quin moreretur, je me contenterai de dire: Darber est d'Ezeciel Merivel, ou sans contraction: Darre en bet d'Ezeciel Merivel, ou, Bet en dare da Verwel. ¶ Dare ci-après.

DARBOD, ou Darbot est le même mot que D. b. écrit ci-après Tarzpot, et qu'il compose de Tarz, fente ou fractura et de Bot, Pot. M. Roudsel voulloit qu'il fut fait de Darn, partie ou Partition, ce qui revient au même à peu-près, du moins pour le sens. Il s'agit ici de la vaisselle d'une nourrice, or les Nourrices de ce païs se servent ordinairement d'un fest des Bot, ou d'une partition de

728.

sot de terre pour faire de la bouillie aux petits enfants ce mot peut donc venir de Dar, de Darr ou de Parc. q. ci-après Parc bat le pl de Darbot Est Darbojour et Darbodon.

Add

Et
R.

DARBODER est suivant le S. G. l'un des noms qu'on donne aux entremetteurs, ou mediateurs d'affaires, de ventes de mariages, &c pl. Darboderriens ce mot est dérivé du précédent. Il peut avoir été donné aux entremetteurs, parce qu'en reconnaissance de leurs bons offices et de leurs bons officiers, on les invite toujours à manger de ce qui se trouve, ne seroit ce que de la bouillie ou du gratin qui reste au fond du vase. Ce nom ressort donc à celui de Crignascorn, dont il a déjà été parlé sur Crign, mais l'un et l'autre sentent un peu le mépris on leur donne plus communément celui de Barvalan ou de jubann. q. ces mots.

DARC'HAW, Et Darcho, fraper. Participe Darchasset, frapé Davies met à la verité Parant, ferire, percutor; mais je doute que ce soit le notre il en a un autre qui pourroit y convenir, Scavoir Derchafu, sur lequel on peut voir Derch, ci-après. De ce dernier, qui n'est pas un vrai verbe, mais un nom qui en sent avec l'auxiliaire, on peut faire le pl. Darchaw, Sesées, sous-entendant de main, et de là le verbe Darchawi, qui vaut Darchassi.

R.

Le D. et le S. se changent souvent réciproquement; Et prenant ce verbe pour lex, on dira fort bien Mar Tarchawit, m'ho Tarchawio, ou Tarchoo, Si nous frapper, je vous frapperai. D'après cela il est probable que le Parass de Davies, est la même chose que chez nous Tarchaw. il n'y a de différence que dans l'aspiration plus ou moins forte; Et son Darchafu, qui est une autre manière de prononcer le même verbe, est la même chose que notre Darchawi. il y a des quartiers de ce pays, où on prononce Darchaw, paroît ou Darcho, participe Darchasset ou

Darchet, dans d'autres quartiers on prononce Darchau ou Dalchô, participe Darchasset ou Darcheter, en sorte que D. s. a raison de faire Darchau de Derch, qui est la même chose que Dalchô, différemment prononcé, d'où vient Darchau ou Dalchô; et dont il faisoit Darcha inutile, au lieu duquel nous disions aussi Derchel, tenir, &c. comme on le verra ci-après. Mais Derchel, Darchau ou Dalchô sont des véritables verbes,

DARCREIS. Milieu il est visiblement formé de Darcreis, mot pour mot, au milieu. Daries n'a rien de pareil, mais comme il met Canol, qui en notre breton est un Canal, et lui donne la signification de Medium, Et Canolig, medianus, Medianus, je croirais assez que ce Seroit Darcreis. Canal du Milieu. Yoyez ci-après Dancer. Le Canal, dans les rivières où la mer entre, est le milieu, où la navigation est libre et assurée.

R. Le s. M. écrit aussi Darcreiz, Le milieu du Corps; Et le s. G. La Ceinture, Le milieu du Corps, écrit an Darcreiz, ce qui prouve que ce nom est formé de Dar pour Dancer et de creiz, pour Crêz, ce qui signifie à la ceinture ou au milieu; en effet La Ceinture se place ordinairement autour du milieu du Corps; le cest le s. G. qui a le mieux écrit ce composé, conformément à la mutation et à la prononciation qui doit en résulter, mais quand Le Pilote commande de ramener Le Navire au milieu du Canal, il dit ordinairement en deux mots: Dar Creis, au milieu, où l'on voit une mutation différente, causée par l'article du, au reste Le Canal, dans les rivières où la mer entre, n'est pas toujours au milieu de l'Espace qui sépare les deux bords opposés, Et ce n'est pas ce milieu.

730.

qui l'agit de l'ouest, pour naviguer en assurance, parce qu'il y rencontre souvent des écueils et des bancs, mais le milieu du canal même de la Rivière, qui est autrement nommé son lit, et qui s'élargit, en serpentant, des écueils et des bancs dont on vient de parler. ce n'est que là où la navigation est libre et assurée; et c'est alors seulement qu'on peut dire *in medio tidiissimus ibid.*

ouid. Metam. 2. p. 21.

Medioque ut limite curras

icare, ait, moneo.

DARD. *dare, metam. l. 8. p. 122.*

Ad. D. *Dard.* *Dard.* *Dard.* Sing. *Dardeolenn*, (*id est* *Darn-teolenn*, dit le *S. G.*)
Pilot ou Pileau, morceau de Tuile cassée qui sert à faire du ciment. C'est à dire que ce nom est composé, selon ces auteurs, de *Darn*, proportion, fragment. Et de *Teolenn*, Tuile. et puis il écrit encore *Darn teolenn*, pl. *Darniou Teolenn*. Le composé *Dardeol* sert de pl. comme il arrive à la plupart des noms génériques, et même à celui dont il est composé *Teolenn*, mais on peut dire aussi *Dardeolennou*, pl. formé du Sing. *Dardeolenn*. Si l'on ne l'agit que de quelques fragments de tuile ou de certains fragments de taile.

DARE, Prét. en latin *Maturus*. *Darexi*, Préparer, apprêter, Meurir, cuire, selon le *S. G.* Et *Daro*, Cuit. *Dare* signifie aussi près, proche. Et *Daresi*, approcher. *Dare mortis*, près de la mort, on devrait écrire *Darem*, puisque l'infinitif est *dare*. Et je lis *Dareu* dans les M.S. Davies n'a point ce mot simple, mais bien en plusieurs composés, qui sont *Darbod*, *Providere*, *Prospicere*, *Curare*. *Darbodaeth*, *Providentia*, *Darbodus*, *Providus*. *Darfod*, finir, Consumi, Consommari. Et le premier est fait de notre *Dare*, et de *Bod*, être, et marque que la prévoyance fait que tout est prêt, et fait.

731.

à temps. Darfod est le même, avec la seule différence du changement ordinaire de R. en L. il met pourtant, Dar est prepositus in compositis à Dy et Ar, c'est à dire, Ad Super, dans son dialecte: mais il a un autre Dar que cette préposition, Savoir en Dargys qui dormitare; voyez Cours cidevant en voici un autre plus manifeste Darmerth et Darymerth, preparatio, apparatus, sans placer en son rang Merth, qui est la moitié de ce composé je n'ai rien à en dire davantage voyez le mot qui suit ici.

R Dar, Prét. mār, Daré Dar, pietà, près de, sur le point où à la veille de... Daré da Hervel, sur le point de mourir, à l'article de la Mort. Le p. g. au mis de même Et due imminent, il met aussi Daré jāi souvent entendu dire Daréj au sens de Mürir, mais quiconque dise Daré au sens de près, proche, de, je n'ai jamais entendu dire Daréj au sens d'approcher, à moins que ce ne soit approchante la maturité de l'. Grasmet encore Dareradur. Et Darévidigher, Cuidson, apprêt, préparation, maturité, je crois, que le dernier est le meilleur. Y aussi Darébat cidevant, Darémpret et Darévidigher ci-après.

DAREMPRET, fréquentation Darémpred, fréquenter, particip. passif Darémpret, fréquente Darés, écrit Darymred, obambulare, discurrere, discursare, hue illuc currere. Armor. Darémprediff, fréquentare est effluxus ventris, sientaria, Profluxus, fluxus. c'est à dire fluxus de ventre, dysenterie, (ou sienterie) ce mot en deux dialectes, si pourtant ce n'est pas, est composé de Daré, prét, de En ou Ein, à cause du L. que Darés. a Supprimé. Le de prét, temt, fixe, et signifie assiduité d'Id. le bédere. Pour Darymred, S'il est différent, au lieu de Lat, melle Red, Course, et il signifiera à la lettre, Prét ou bédere.

de courir, comme un homme qui a le flux de ventre, que l'on nomme la Courante: quant à la signification de Mûr, que l'on donne à Dare, c'est, je crois, une maturité précipitée: aussi les Latins emploient leur Naturare au sens de Meurir et de hâter. En Darymred, M. est pour N, contre l'usage ordinaire des Bretons.

R. D'acompree, fréquentation, communication, habitude, association, familiarité, passage fréquent par le même endroit, ce nom sera quelquefois de verbe, mais on dit aussi D'acompredi, fréquenter, Communiquer, hanter (Le fr. hanter est pour henter, dérivé de heat, chemin.) Et D'acompredi est passer et repasser souvent par le même chemin: il paraît que le Darymred de Daries est le même, malgré la suppression du R, puisqu'il le rend par Obambulare, discurrere, je n'ajouterais rien ici à ce que dit Dr. L. Siv. & l'Etymologie de ce mot, mais qu'une fois disons Dare pour Mûr, je ne crois pas qu'il faille entendre par là une maturité précipitée, quoique les Latins emploient leur Naturare au sens de hâter et de Mourir. bien loin d'là, je pense au contraire que Dare signifie simplement mort ou près à mourir, ce qui ne veut pas dire une maturité précipitée.

4. Dare

DARE. T. Eclairs de tonnerre sing. Dareden c'est pour Parrot, Z se perdant, Et T se changeant en D. Yoyez Parrot dans la Suite, en son rang. M. Roussel me appris que l'on donne aussi ce nom aux feux follets ou Exhalidous, et à ces apparences d'Étoiles qui semblent se détacher du ciel ces trois météores ou phénomènes sont ainsi nommés, parce qu'ils semblent sortir par force, et comme si le ciel ou la terre s'ouvrroient pour

733.

les laisser sortir, et principalement l'Eclair du tonnerre,
sa nuée sourant et crevant, pour ainsi dire, a fin de
lui donner passage. Davies écrit Tarth. Vapeur, Exhalaison.
Remarquez que ce Daret est au pl. tels que sont
ordinairement les noms d'animaux.

R. je n'oserois assurer, comme D. S. que Daret soit pour
Tarth; je conviens qu'il y a un grand rapport, d'autant
que Davies écrit Tarth, vapor, Exhalatio, et que Daret
paroît avoir aussi le même sens, mais il n'a pas moins
de rapport à Dard, que D. S. écrit ci après Dard, dard,
javelot, Trait. Il en parle encore sur Tarth et Tarret, où
il prétend que Daret en est corrompu, et où il avoue
cependant que M. Roussel peut bien avoir raison en le
composant de Tan, feu et Ret, course. Le S. G. Sur l'Eclair.
Sans tonnerre, feu de nuit au temps chaud ou d'orage,
met Dareden, pl. Dared. Je ne sais jusqu'à quel point est
fondée la distinction qu'il fait entre les éclairs. Sans
tonnerre, que nos fr. appellent ici des Eparts, et les
Eclairs qui précèdent le tonnerre, que nous appelons
aussi Suched, mais je crois qu'il a mieux écrit Dared,
puisque Le Sing. est Daredenn, un seul éclair, Et le verbe
Daredi, Eclairer. Dared pourroit donc être formé des
deux articles Da et Ar, et de Red, Course, et signifieroit
à La Course, ou en courant, ou bien il seroit composé
de Dard, dont le dernier D. se perd en composition,
pour éviter la rudeesse qui résulteroit dans la prononciation
de la rencontre de trois consonnes de suite, Et du même
Red, Course, et ce seroit alors Trait de Course, Trait
Courant ou qui court. En effet l'Eclair est un Trait de

734.

Lumière qui parcourt l'espace avec une vitesse étonnante comme D. P. le remarque lui-même. Sur Tarret il remarque encore ici que ce Daré, est terminé comme le sont ordinairerement les noms pl. d'animaux. Il en est de même de quelques autres noms, comme *Sched*, *Stech*, &c. V. *Stex* où il fait la même observation dont il tire quelques conjectures qui ont donné lieu à quelques nouvelles remarques de ma part. j'y rapporte le sentiment de plusieurs auteurs qui ont cru que les Arbres étaient animés. Le peuple parmi nous croit que les feux follets le sont aussi; et l'on voit par cet article que l'on donne aussi le nom de Daré à ces feux follets ou apparences d'étoiles qui semblent se détacher du ciel. On donne encore le nom de Kellier au feu follet. V. *An Kellier* Et Kellier ces apparences d'étoiles qui semblent se détacher du ciel annoncent une tempête prochaine, selon Virgile:

*Si pè etiam stellæ vento impudente videbis
principes caelo labi noctisque per umbras
et flammarum longos à tergo albedore tractus.*

Georg. Lib. 2. p. 182.

quelques fois, de l'orage avant-courant brûlant des cieux se précipite un Arbre étincelant, Et dans le sein des nuits qu'il rend encor plus sombres, traîne de longs éclairs qui sillonnent les ombres.

Product de M. de Ville S. I. p. 85.

ovive fait une comparaison ingénieuse de la chute de Phaëton à celle de ces prétendues étoiles.

At Phaëton, rutilos flaminis populante capillos,

rotulat in præcep, longoque per æra træctu

fertus; ut interdum de cœlo stella sereno,

Et si non cecidit, potius cecidisse videbitur.

Motam lib. 2. p. 25.

A) DAREVIDIGHEZ, Maturité, Etat d'un fruit mûr. Sc. S. G.
 Sur Cuisson, met Daresadur et Daresidiguer, et sur Décoction,
 il met Sarediguer. Loucou, Daresidiguer Loucou; c'est-à-dire,
 Cuisson, maturité ou préparation d'herbes simples pour des
 Remèdes. On ne saurait douter que Daresidighez ne vienne
 de Daresi, mûris, comme ce dernier de Dare, Mûr; mais
 comme ce qui a déjà été dit. Sur ces mots ne me satisfait
 pas entièrement, je vais tâcher de les définir ici. J'observe
 d'abord que Dar est une préposition qui entre dans quelques
 composés, et qui répond aux prépositions Lat. Ad, Super,
 c'est-à-dire en fr. près, proche, Sur, L'viron: or on voit que
 Sur en fr. Signifie aussi aux environs ou L'viron, Sur le
 midi, environ midi: il Signifie aussi auprès, près, proches,
 Châlons Sur Seine, Sur Marne, c'est-à-dire, près de la Seine,
 de La Marne, &c. La préposition Dar a la même valeur
 dans nos composés, ainsi étant jointe à Est ou Lo, sc.
 personne du Sing. Du présent de l'indicatif du verba vera,
 être, cela Signifie il ou elle est près, il ou elle est proche.
 en Léon cet Est se prononce Lo et en Prog. E. c'est ce qui
 fait que D. S. a trouvé ce composé écrit de tant de manières
 différentes, Dare, Daro, Daren, et dit lui-même qu'on
 devroit écrire Daren. De ce Daren dérive naturellement
 Daresi ou Daresi, Mûrir &c. Et approches. Mais nous
 avons encore un autre terme qui Signifie Mûr. cest Arwi,
 qui se prononce aussi Ara, Aw, ou Ao (oy. Aw.) de
 cet Arwi se forme Arwi, Mûrir. il est donc possible et
 même fort vraisemblable que quand on se sert du simple
 Arwi ou de son dérivé Arwi, on entend parler d'une
 maturité parfaite; Et que Daresi est composé de ladite
 préposition Dar et de lysi ou Erwi pour Arwi, Et qu'en

736.

en fait usage, non pour parler des fruits qui sont tout-à-fait mûrs, mais de ceux qui mûrissent, qui commencent à mûrir ou qui approchent de leur maturité.

DAREVORIC, Ville Des Venetiis du temps de César.
Elle n'est point nommée dans ses commentaires, mais voici ce qu'en dit M. Deric, dans son introduction à l'hist. Ecclés. de Bret. liv. 1^e p. 49., Stolemee nous apprend (dit.) que la capitale des Veneti s'appelloit Dariorigum. La Table Théodosienne fait mention de Darioritum, ce ne peut être qu'une altération de Dariorigum, surtout si l'on considère que cette table donne à Darioritum le rang parmi les capitales.

Le nom de la Capitale des Veneti répondoit à la puissance de cette nation il est composé de Da, Mer, de Rio, Rivière; Et Rig, Empire; de sorte que par là l'on entendoit la même chose que Royaume qui domine sur la mer et les Rivieres il y a tout lieu de croire que cette ville étoit la maîtresse de presque tous les ports jusqu'à la Seine. Le territoire Venetia, dont César l'a servi pour exprimer son territoire, semble l'insinuer, du moins est-il certain que cet historien n'a jamais employé cette manière de parler à l'égard des autres cités de la Gaule.

Suivant Dom Lobineau, Dariorigum n'occupoit pas précisément le même espace de terrain que celui sur lequel Vannes est assise. Cet auteur pense qu'elle étoit placée sur une pointe de terre qui dominoit sur le Morbihan et que la Mer, dans son flux et reflux, entouroit deux fois par jour, il est, en cela, d'accord avec

"César, cet historien donne assez généralement un pareil
emplacement aux villes des Veneti à une lieue au dessous de
Vannes et au fond du Morbihan est un lieu que les eaux
de l'océan courrent de cette manière: il se nomme Durouec.
c'est la probablement son ancienne situation."

on sent bien que je ne fais ici que copies M. Deric. Et
que je ne prétends pas garantir tout ce qu'il avance, non
plus que les éthymalogies, puisees pour la plupart dans
le dict celtique de Ballot, j'ai déjà fait l'aven que je
n'intendois presquer rien du Celtique de ces auteurs; je ne
garantis pas davantage ce qu'en dit le S. G. Sur Vannes,
mais comme l'éthymologie qu'il y donne aussi de Darioric
ou Darioric me paroît plus simple et plus naturelle, je
la crois préférable, sans rien préjuger sur l'emplacement
précis de Darioricum. Voici les propres termes:

"Ancienne ville de Vannes détruite par César, étoit
près de Morbihan, au lieu où est à présent Locmaria-Ker,
à l'est, Notre Dame de la Ville, avec les ruines des murs,
des tours &c. Stolome l'appelle: Venetia, Er Dariorigum
Venetorum; il répète à peu près la même choses en Bret.
et finit par expliquer Dariorig: (id est) Dare-morieg,
Dare-morieg, près la petite mer; car Morieg diminutif de
Mor, mer, Et Mor-bihan, Mer petite, sont une même
chose: Et Dare signifie presque, juignant. Cette éthymologie
confirme le sentiment de Davies sur la préposition Dar, et
ce qu'on en a dit sur Dare et Darevidigher; je ne fais donc
aucune difficulté de l'adopter; mais je n'admet pas celle
que ce bon père nous donne au même endroit du nom de
Vannes. V. Ciapras, G. Henn, Gwennet, Gwened et id.

